

# L'APPAREIL PHOTO

Jack Lang, directeur du palais de Chaillot de 1972 à 1974, crée le Théâtre national des enfants. Il s'agit de monter et de présenter pour les enfants des spectacles gratuits issus d'initiatives diverses.

Dans la cour du château de Vincennes, plusieurs chapiteaux sont dressés. En plus des spectacles, des ateliers de peinture et de théâtre fonctionnent durant les matinées et les après-midi.

A cette occasion, Nicole Delvallée et les enfants de l'école Jean-Jaurès de Sartrouville ont pu présenter leurs créations.

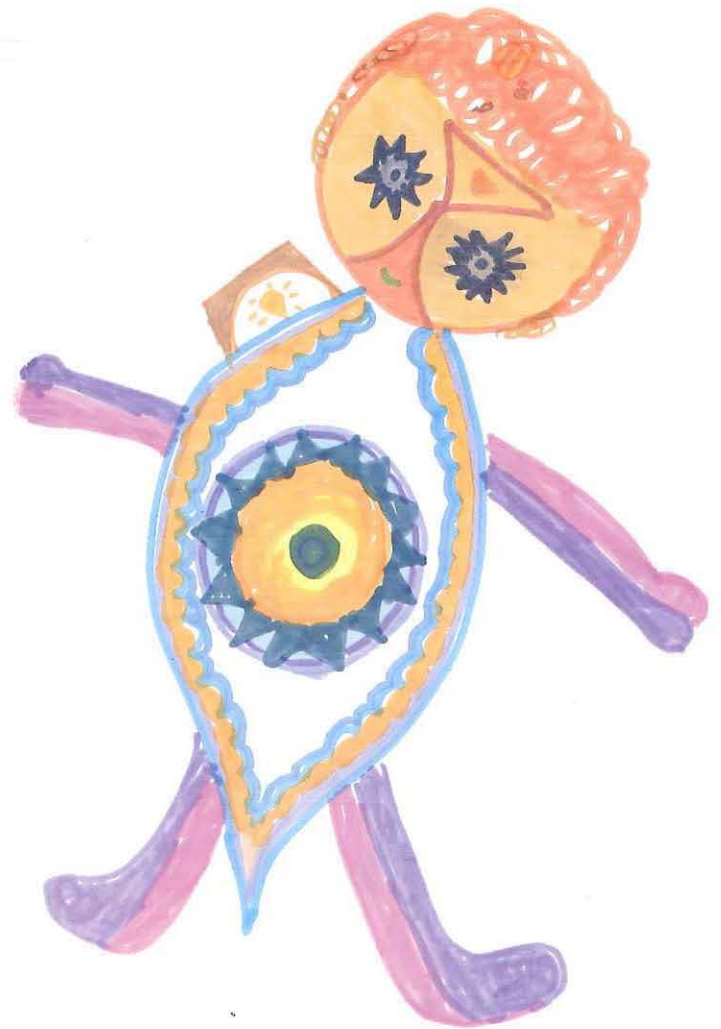
## LES ENFANTS RACONTENT

Nous avons fait une sculpture avec des vieilles ferrailles recouvertes de filasse trempée dans du plâtre. Elle représente une chèvre sur laquelle nous montons souvent à califourchon pour faire du rodéo ou de grandes chevauchées sur la pelouse de l'école.

Un jour, certains d'entre nous l'ont utilisée comme appareil-photo dans une pièce de théâtre libre. C'était tellement drôle que nous avons eu l'idée d'inventer toute une histoire pleine d'aventures dont le personnage principal serait un appareil-photo fait de ferrailles et vivant comme un animal ou un enfant...

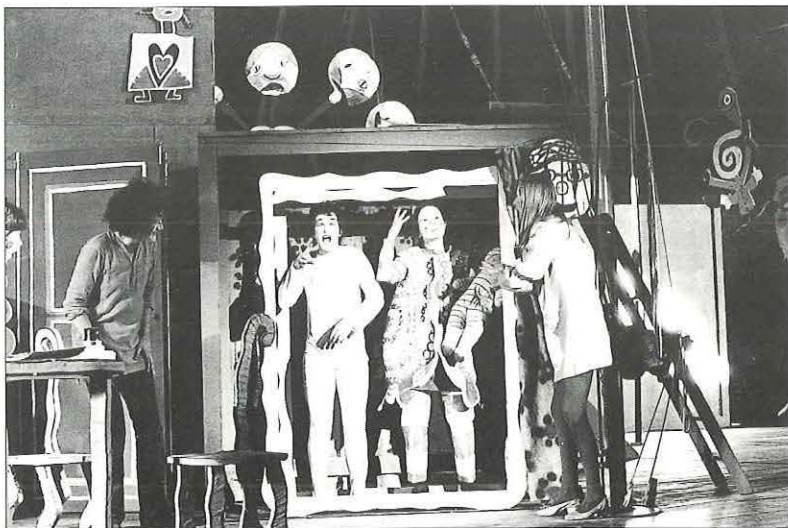
Nous sommes allés voir *L'Appareil-photo*, le spectacle que nous avons inventé et mis au point avec Mireille Franchino et ses comédiens.

Nous en sommes revenus très contents. Nous regrettons seulement que la fin que nous avions prévue n'ait pu être mise au point faute de temps. Il est dommage aussi que certains costumes n'aient pas été faits ou terminés à temps pour les représentations publiques.



## NICOLE ET MIREILLE S'EXPLIQUENT

- L'Appareil-photo, pour les enfants de ta classe, pour toi, c'est quoi ?
- C'est leur vie. C'est eux. On a défini ce personnage de L'Appareil-photo comme leur propre présence dans ce monde, dans leur famille, dans la rue, dans le supermarché, au milieu de la société telle qu'elle est.
- Ça vous a servi à quoi de monter ce spectacle ?
- A quoi ?... Notre grande préoccupation, c'était de savoir qui on est.
- Moi, c'est ma préoccupation.





C'est aussi celle de Mireille : qui sommes-nous ? Tenter de comprendre qui on a en face de nous et puis, surtout, s'accepter. S'accepter soi-même et accepter les autres. C'est ça le parti pris au départ. C'est ça que j'essaie de vivre avec mes gosses.

– Et comment ça s'est passé ?

– C'est toute une histoire ! une histoire d'éducation. C'est un ensemble de relations : une institutrice, une classe, un metteur en scène, un groupe de comédiens. Et tout cela agit ensemble.

– Précise la relation enfants-comédiens.

– Ils sont venus très souvent dans la classe. Parfois tous les douze ensemble. Et ils se sont totalement intégrés à notre travail. Ils ont découvert la pédagogie Freinet. A un moment, même, ils m'ont contestée : pour eux, l'expression libre, c'était d'abord la liberté. C'est-à-dire n'importe quoi, n'importe comment, l'abandon, le défoulement surtout. Ils ne comprenaient pas que, parfois, je doive me fâcher, que je sois exigeante avec les enfants, avec leur travail.



– Sans cette exigence, sans cette recherche de qualité, la réalisation du spectacle, né dans ta classe, aurait-elle été possible ?

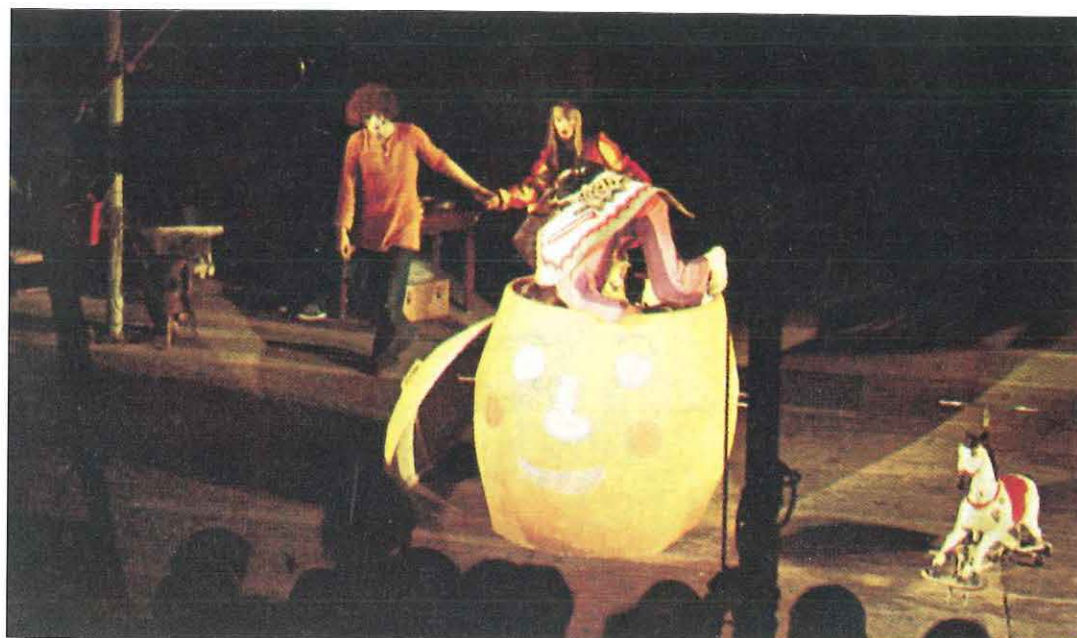
– Sûrement pas ! Absolument pas ! Toute œuvre aboutie exige la volonté d'aller jusqu'au bout. Jusqu'au dépassement. A chaque fois, c'est le meilleur de soi-même qu'il faut donner. Il faut toujours aller à la limite supérieure. Et en sachant qu'on peut encore la dépasser la fois suivante. Oui, j'avoue que je suis très exigeante avec les

enfants. Et Mireille l'était aussi avec les comédiens !

– L'Appareil-photo, pourquoi ?

– Tu te souviens comment ça commence : d'un côté, Barbucho, un vieux photographe traditionnel, ne faisant que du noir et blanc. De l'autre, une jeune photographe, Rose. Elle fait de jolies photos en couleur et, de plus, elle est amoureuse de Benjamin. En se préparant, un jour, à déjeuner ensemble, ils débarrassent l'atelier et, pour cela, ils jettent dans la poubelle tout un tas de vieilles choses. Et voilà que sort de la poubelle un appareil-photo nouveau genre : un appareil-photo vivant, et qui fait des photos vivantes, qui sont en couleur, qui parlent et qui marchent.

Et maintenant, on va photographier la vie : M<sup>me</sup> Boule et ses neuf enfants, un malade et son médicament, un grand ver de terre, des morts, un général et des soldats, un patron d'usine et le travail à la chaîne, le Mille-Têtes qui prévoit tout, un curé, la classe et la maîtresse, le Grand Distributeur de caddies, la Fête obligatoire et puis, pour terminer, on photographiera le bonheur !



Et voilà que sort de la poubelle un appareil-photo...





– Et Barbuche ?

– Oh ! Barbuche, c'est la tradition et la routine. Il volera l'Appareil-photo. Mais celui-ci refusera de travailler et de vivre pour lui. En définitive, l'action profonde de la pièce, c'est l'histoire de la rééducation de Barbuche : c'est la trame psychologique voulue par les enfants.

Et c'est plein d'espoir ! Parce qu'il rendra l'Appareil-photo à Rose et Ben-jamin pour faire la photo du bonheur.

– Comment se sont passées la préparation et la réalisation du spectacle ?

– Lentement d'abord. Sans savoir si le spectacle trouverait un producteur. Mireille Franchino venait régulièrement dans la classe, en tant que comédienne, participer à nos activités dramatiques : théâtre libre, jeu dramatique, invention de thèmes, études de mouvements et, aussi, mise au point, enrichissement, affinement de l'histoire que nous créions tous ensemble, patiemment, semaine après semaine.

– Mireille Franchino, parle-nous des rapports comédiens-enfants.

– Pour nous comédiens, c'est un enrichissement. Les enfants ont travaillé avec nous et ont participé aux répétitions. Souvent, nous sommes partis de leurs improvisations, reprises, ensuite, en improvisation par les comédiens.

Les enfants ont critiqué notre jeu et la conception de nos personnages. Ils se font aussi, dans leur jeu, des critiques que nous n'osons pas nous

faire nous-mêmes. Ils le font sans se vexer, sans en garder rancune : ils sont dans l'action et dans la vie. Pour eux, une critique n'est pas un jugement. Ils nous ont aidés à aller plus vite.

– Jusqu'au moment où... ?

– Oui, jusqu'au moment où ça n'a plus été possible. La permanente remise en question démoralisait certains comédiens qui n'étaient pas préparés à un tel travail. Il a fallu que les adultes préparent seuls leur spectacle, en respectant les dialogues notés, en suivant scrupuleusement les dessins des enfants pour les décors et les costumes.

Mais il nous a fallu le temps de découvrir les personnages pour les camper et leur donner vie.

– Pour quel résultat ?

– Ce que les enfants ont préféré, ce sont d'abord les ateliers et, en second lieu, le spectacle de *L'Appareil-photo*.

Les responsables du Théâtre national des enfants n'ont pas cru à ce spectacle. Jack Lang a déclaré au *Nouvel Observateur* qu'il ne croyait pas à l'art enfantin.



*L'Appareil-photo refuse de travailler pour Barbuche*



Pourtant, le théâtre est aussi un moyen pour des enfants de transmettre ce qu'ils expriment.

Pour la presse, ce fut plutôt le silence. Il y eut les attaques de Michel Droit à l'ORTF.

Les enfants ont montré de leur monde une image sans fard. Ils ont fait une critique de la société dans laquelle nous vivons. Pouvait-on

accepter cela des enfants ? Ceux qui se sont sentis touchés ont réagi d'autant plus bêtement et méchamment que la blessure était vive.

– *En conclusion ?*

– La conclusion nous appartient : il faut suivre les enfants jusqu'au bout ! Jamais on n'était allé aussi loin dans le respect du compagnonnage adultes-enfants, comédiens-

enfants qu'au cours de la réalisation de *L'Appareil-photo*. Jamais on n'a pu obtenir autant de moyens pour réaliser cette conformité. Mais, surtout, personne n'avait jamais osé, en partant d'une image aussi libre, aussi débridée, aussi riche, aussi mouvante, aussi « actuelle », mettre en scène une vision du monde qui, à coup sûr, ne pouvait manquer de choquer ou d'émouvoir les adultes.



#### NOTE DE LA RÉDACTION

Cette expérience, que l'on peut qualifier de grande réussite en dépit (et pourquoi pas à cause) des réactions négatives, contient dans sa relation tous les espoirs, et toutes les limites, que l'on peut attendre d'une collaboration enfants-artistes au service d'une création.

Les enfants doivent être préparés, par une pédagogie favorisant la création, à éviter et à refuser la manipulation. Car, quelle que soit la qualité des artistes adultes, et leur bonne volonté, il y a toujours, au bout du compte, une certaine récupération.

Ce sera une réussite si les enfants s'y retrouvent. Sinon, il y aura frustration, ce qui n'est jamais bon pour personne, en particulier pour les enfants.

Dans une période où l'entrée des artistes à l'école est à la mode, nous sommes persuadés que les enseignant(e)s ont conscience qu'il faut de leur part une implication totale, gage de la réussite de cette ouverture de l'école au monde du théâtre comme à celui des arts plastiques.